



LETTRE DES AMIS n° 185

ISSN 0299-8890

11, bd Griffoul-Dorval 31400 TOULOUSE
Tél. : 05 61 52 41 64

Tél. le jeudi matin 05.62.26.85.72
e.mail c.humbert@wanadoo.fr
Site Internet perso.wanadoo.fr/christian.humbert/aahg

Tél. Archives départementales 05.34.31.19.70
Fax " " 05.34.31.19.71
Site Internet www.archives.cg31.fr
e.mail ad31@ifrance.com

* DATE À RETENIR

2) Samedi 16 juin, à 9 h 30, aux Archives départementales, Initiation à la recherche historique rassemblant débutants et confirmés.

Sujets abordés : « *Les Obits et les Confréries* ».

Nous comptons sur votre présence et votre participation :

- en apportant des documents
- en montrant l'intérêt de ces documents pour les recherches entreprises.

A l'issue de la séance un vin d'honneur sera offert à nos amis « intervenants ».

La prochaine « Lettre des Amis » paraîtra en septembre.

* NOUVELLES DES ARCHIVES

1) Les Archives départementales seront fermées au public du lundi 2 juillet prochain au vendredi 13 juillet inclus.

Réouverture : le **lundi 16 juillet.**

2) Les Archives municipales de Toulouse seront fermées au public du 16 juillet au 31 juillet inclus.

Réouverture : le **mercredi 1^{er} août.**

3) Les Archives municipales de Toulouse, 2, rue des Archives (Faubourg Bonnefoy) 31500 Toulouse – tél. 05.61.63.33 – Mél : archives@mairie-toulouse.fr présentent une exposition intitulée « **Mémoire de papier** » ouverte à partir du **5 juin 2001**, visible du **lundi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h. Le samedi de 13 h à 18 h.** (Entrée libre).

* POUR INFORMATION

1) Les Amis des Archives de la Haute-Garonne sont très cordialement invités les **7 et 8 juillet prochains** à assister à la **manifestation historique** qui se déroulera à **Saint-Marcel-Paulel** (canton de Verfeil – Haute-Garonne) autour du thème : « *Un village toulousain en 1814* ».

Cette manifestation est organisée avec :

La Municipalité de Saint-Marcel-Paulel

La Société d'Etudes napoléoniennes du Grand Sud européen

Le 3^{ème} bataillon des Chasseurs des Montagnes

Les Dentellières du Sud-Ouest

Et en partenariat avec le Conseil général de la Haute-Garonne.

Pour obtenir plus de renseignements **lire attentivement l'article** « *Un village toulousain en 1814* » figurant dans la lettre.

2) Notre ami M. Roger Gau nous prie de vous signaler que le **7^e Salon du Livre d'Histoire locale** se tiendra sous la **Halle de Mirepoix (09)**, le **dimanche 8 juillet 2001 de 10 h à 23 heures.**

À l'occasion du Centenaire de la loi du 1^{er} juillet 1901 relative aux Associations, notre ami **Me Ludovic Sérée de Roch** abordera au cours d'une conférence, de 11 h à 11 h 30, le sujet suivant : « *La loi du 1^{er} juillet 1901 sur les Associations : inventaire historique et questions* ».

Les Amis des Archives de la Haute-Garonne sont très cordialement invités à assister à cette manifestation. (Voir le programme joint à la lettre).

* LES TRAVAUX DES AMIS

La Revue « **Nébouzan 2001** » éditée par la **Société d'Etudes et Recherches du Nébouzan** vient de paraître.

Parmi les nombreux et intéressants articles publiés, nous relevons tout particulièrement ceux de notre ami **Guy-Pierre Souverville** consacrés :

- *aux statuts et coutumes de la ville de Montréjeau-de-Rivière*

- à la toponymie en Nébouzan et en Comminges occidental
- au compoix de Boudrac.

Rappelons que le siège social de la S.E.R.N. est à la Mairie de Sédeilhac 31580.

Pour adhérer à la Société il faut s'adresser au trésorier M. Puisségur 31580 Saint-Plancard – tél. 05.61.89.47.73.

* CORRECTIF DU MOT DU PRÉSIDENT DE LA LETTRE 184

J'ai beau passer beaucoup de mon temps avec des ordinateurs, leur fonctionnement m'étonnera toujours ! Qu'on en juge plutôt : j'ai remis à la charmante dame qui s'occupe de la mise en page de notre Lettre des Amis les textes que je voulais voir paraître dans la dernière sur une disquette, ainsi pas besoin de saisie et donc pas besoin de relecture. Et pourtant ! Quelle n'a pas été ma surprise en lisant le Mot du président de m'apercevoir que deux mots étaient restés « dans le disque dur » (puisque nous n'utilisons plus de plume).

Je faisais, en effet, appel à une bonne volonté pour nous aider à tenir la comptabilité de notre association sur le nouvel ordinateur que nous allions acheter et je voulais écrire : « car nous n'avons plus, depuis le départ de Gilbert Imbert de compétence dans ce domaine **de l'informatique** ». Ces deux derniers mots ayant sauté dans une manœuvre que j'ai dû faire mais dont je ne me souviens plus, ma phrase a pris un tout autre sens.

Heureusement, tous nos amis connaissent les compétences de **Roger Bédrune**, notre trésorier, en comptabilité, il n'est, s'il était besoin de s'en convaincre, que de voir les bilans qu'il nous présente à chaque Assemblée Générale et la façon dont sont gérés nos stocks et nos facturations, sans parler des calculs de TVA...

Je vous demande donc à tous, et notamment à Roger, d'excuser ce lapsus (peut-on dire calami lorsqu'il s'agit de traitement de texte ?), que Freud expliquerait peut-être par le départ annoncé et regretté de **Roger Bédrune** du Conseil d'Administration lors de notre prochaine Assemblée Générale.

Promis, je ne le ferai plus !

C. HUMBERT

* CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 26 AVRIL 2001

Le Conseil d'Administration de l'Association des Amis des Archives de la Haute-Garonne s'est réuni le jeudi 26 avril 2001 de 17h30 à 19h00 dans les locaux des Archives Départementales.

Étaient présents :

Mesdames Suau, Augoyard, Douillard, Lamaze, Malavieille et Moulin.
Messieurs Bédrune, Bordes, Bourse, Humbert, de Lavedan, Latour et Miguet.

Étaient excusés :

Messieurs Escalettes, Lapeyre et Pech.

Avant d'aborder l'ordre du jour, le président C. Humbert, après avoir remercié les participants, présente les grands axes de l'action qu'il entend mener :

- essayer de rajeunir notre public en faisant venir à nous des étudiants, notamment en Histoire, qui ont, comme les retraités, plus de facilité pour fréquenter les dépôts d'archives que les personnes en activité.
- Avoir une plus grande synergie entre l'Association et les Archives :
 - Par une politique de publications plus variées (y compris électronique) ;
 - Par une aide accrue aux dépôts.
- poursuivre les activités actuelles : cours de paléographie, conférences, dîners-débats, sorties, ...
- privilégier le travail d'équipe qui a été impulsé depuis la dernière Assemblée Générale.

Un tour de table permet à chacun de s'exprimer et de donner son avis sur ces axes de travail. Madame Suau indique notamment que l'aide aux archives peut passer par une aide financière qui permettrait de restaurer certains documents en triste état. Cette idée remporte l'assentiment général. Madame Suau termine en demandant si des bénévoles ne voudraient pas mettre à profit les connaissances de paléographie qu'ils ont acquises pour aider au classement d'un fonds de minutes notariales non reliées. **L'appel est donc lancé.**

L'ordre du jour appelle ensuite les questions suivantes :

- **Bilan d'activité des deux premiers trimestres** présenté par Geneviève Moulin et qui est très positif, la participation de nos amis ayant parfois atteint des niveaux records de 70 personnes.
- **Prévisions d'activités pour le dernier trimestre et l'année à venir**, la discussion tourne notamment sur la sortie à Conques et l'organisation des ateliers de paléographie pour débutants de l'année à venir : ils seraient animés par Sophie Malavieille et Annie Charnay et aurait lieu un soir de semaine (mardi ou jeudi). François Bordes rappelle les journées du Patrimoine qui ont lieu les 15 et 16 septembre ; il est décidé de retirer un dossier de participation auprès de la DRAC. A noter également les manifestations organisées par le CTHS : le 28 septembre au Sénat pour commémorer le centenaire de la loi de juillet 1901 sur les associations et le 127^{ème} congrès des Sociétés Savantes qui aura lieu à Nancy du 15 au 22 mars.
- **Publications d'ouvrages**, Roger Bédrune fait le point sur les publications épuisées, il ressort de la discussion que seul pour le moment est à rééditer le Cartulaire de Saint-Sernin. Ceci sera fait durant l'été et on pourrait profiter de l'occasion pour corriger quelques fautes de frappe. Christian Humbert propose l'idée de publier des ouvrages intermédiaires en volume et en diffusion entre les Petites Bibliothèques et les Mémoires du Pays d'Oc et qui pourraient constituer une collection des Cahiers des Amis. Une expérience sera tentée à la rentrée avec un texte de notre ami Jean-Luc Augustin et éventuellement un mémoire d'une étudiante du Mirail.

Il n'y a là rien, je pense, qui puisse mettre en péril les finances de l'une ou l'autre Société Savante qui accepterait de jouer ce jeu : les publications en question sont, pour la plupart, dans le domaine public et, le plus souvent invendables du fait de leur épuisement. La communauté des chercheurs aurait donc tout à gagner à ce projet qu'il faudrait, au contraire, voir s'étendre rapidement à tout l'hexagone. Mais il y a mieux, le site du CTHS, servant de portail vers ceux des Sociétés, permettrait de fédérer tous ces derniers. Et sur chacun de ces sites les sommaires des publications permettraient à chaque chercheur, où qu'il soit dans le monde, de trouver l'article qui manque pour terminer son travail ; il ne lui manquerait plus alors qu'à commander le numéro qui l'intéresse à la Société en question.

Ainsi l'Internet deviendrait réellement un outil de communication, tant interne, facilitant les échanges entre membres des différentes associations, qu'externe, et là le sens du mot communication s'enrichit de l'acception qu'utilisent les économistes pour ne pas prononcer « publicité » !

Bien sûr, il y a le problème, évoqué lors de la réunion, de la réalisation de ces sites et de leur hébergement. Si le CTHS n'est pas en mesure de répondre au second besoin, il pourrait créer en son sein une commission destinée à aider les Sociétés qui n'ont pas, dans leurs équipes, de techniciens rompus à l'utilisation des Nouvelles Techniques de l'Information. Mais ça, c'est une autre Histoire...

Christian HUMBERT

* RÉPONSE À L'AVIS DE RECHERCHE n° 210

Que faut-il entendre par **Maîtres de Palestine** ?

Il s'agit très vraisemblablement des Maîtres de **Palestrine** c'est-à-dire des Maîtres d'escrime. La palestrine étant l'escrime ainsi que l'indique Godefroy dans son *Dictionnaire de l'ancienne langue française* (A.D.H.G. Us 13).

Selon **A. du Bourg**⁽¹⁾ les maîtres d'escrime et de palestrine de Toulouse se sont constitués en 1583 en corporation. Ils devaient tenir dans leurs salles « *toutes les armes, et, par exprès pour jouer, espées et dagues, espées à deux mains, espées à l'alebarde, bastons à deux bouts et ne pouvaient recevoir de prévôts qu'après que ces derniers auraient prouvé leur suffisance par devant tous les autres maîtres* ».

En 1667, les maîtres en faits d'armes réformèrent leurs statuts. Ils choisirent saint Paul comme patron de leur confrérie. Les prévôts qui aspiraient à la maîtrise devaient subir en présence des capitouls les épreuves suivantes : « *Premièrement, sera tenu de dresser un escholier, ensuite de montrer à espée seule et faire l'exercice de toutes sortes d'armes. Ledit aspirant sera tenu de faire assaut avec les escholiers que les maîtres jugeront capables et ensuite contre les prévôts ; et les trois derniers maîtres reçus de faire contre ledit aspirant aux trois premières voltes franches qui seront jugées par les maîtres* ».

(1) « Coup d'œil historique sur diverses corporations de Toulouse » (A.D.H.G. Br 4° 1223).

Personne ne pouvait enseigner l'escrime à Toulouse s'il n'avait pas fait son apprentissage dans la ville, eût-il même été reçu Maître ailleurs.

* RÉPONSE À L'AVIS DE RECHERCHE n° 212

Le 6 mai 1631 Claude de Paucheville est **mort du tap** à l'âge de 6 ans 9 mois. De quelle maladie s'agit-il ?

Malgré toutes nos recherches nous n'avons pu savoir de quelle maladie il s'agissait. En occitan le tap étant un bouchon on pourrait supposer qu'il s'agit d'une occlusion intestinale. Mais ceci n'est bien sûr qu'une hypothèse.

L'occasion nous est donnée de vous communiquer **un petit glossaire concernant les noms occitans de certaines maladies, infirmités ou incommodités**. Les noms sont indiqués en occitan normalisé tel qu'il a été défini par l'I.E.O.

*

* *

Amàs, acamp, apostèma, naisedura = abcès
Atac = attaque d'apoplexie
Batedís = panaris
Blabairol, cranc = chancre
Bòrni = borgne
Bosa = tumeur
Buba = pustule
Cocolucha = coqueluche
Cansièra = fatigue
Caparòs = couperose
Castapiana, raumàs de bragueta (très vulgaire) = blennorragie
Còl gròs = goitre
Colica de miserere = obstruction intestinale
Enfestolhat = affligé d'une fistule
Espaimè, espasme = convulsion, spasme
Esquinanciá = angine
Estequit = amaigri
Esvanesida = évanouissement
Farfantèla = hallucination
Fèbre cartana = fièvre quarte
Fèbre quinta = fièvre quinte
Fèbre tersana = fièvre tierce
Fleumon = phlegmon
Fissada = piqûre
Foira, escorèment, caganha (vulgaire) = diarrhée, dysenterie
Fuòc sacrat de San Antòni = zona
Garrel = boiteux
Gautissons = oreillons
Ladre = lépreux

Laganhós = qui a les yeux chassieux

Mal blanc = muguet

Mal de maire = hystérie

Mal de mòrt = agonie

Mal del rey, escròfas, esclafolha = écouelles

(Les rois de France et d'Angleterre passaient pour avoir le pouvoir de guérir les écouelles. En France c'était après la cérémonie du sacre que le roi touchait pour la première fois des écouelles. Il imposait les mains sur le malade en disant : « Le Roi te touche, Dieu te guérisse ». Louis XIV, qui le dernier respecta cet usage, toucha près de 2000 malades).

Mal de tèrra, mal caduc = épilepsie

Malsomi = insomnie

Marrana = épidémie

Mort negra = peste noire

Nafra, plaga = plaie

Òrb = aveugle

Picòta vérole, variole

Pòta de lèbre = bec de lièvre

Prusina, prusor, prusiment = prurit, démangeaison

Quaquejadis = bégaiement

Ràbia = rage

Raumàs = rhume

Sanglot = hoquet

Sarrampiu = rougeole

Tossiment = toux

Ufladura = enflure

Verruga, barruga = verrue

* AVIS DE RECHERCHE n° 213

Un de nos amis **recherche tout particulier** ou **tout dépôt d'Archives** qui serait en **possession de la correspondance entretenue au cours de la Révolution entre l'abbé de Castéran**, vicaire général des diocèses d'Auch et de Tarbes et les **évêques de ces deux diocèses**, Mgr de la Tour du Pin Montauban⁽¹⁾ et Mgr Gain de Montaignac⁽²⁾. En 1892 cette correspondance était entre les mains de l'abbé Couture, doyen de la faculté des Lettres de l'Institut catholique de Toulouse, puis elle se trouva aux Archives du diocèse d'Auch. Actuellement, elle n'est ni à l'Institut catholique de Toulouse ni à Auch (Archives départementales, diocésaines, de la Société Archéologique) ni à Tarbes (Archives départementales).

S'adresser aux Amis des Archives de la Haute-Garonne qui transmettront.

(1) Exilé en Espagne au cours de la Révolution.

(2) Egalement exilé en Espagne.

* AVIS DE RECHERCHE n° 214

Une de nos amies effectue des recherches sur **le protestantisme au XVI^e siècle à Castanet** (Castanet étant le seul lieu de culte autorisé pour cette période). Malheureusement elle rencontre d'énormes difficultés pour déchiffrer certains textes. Elle aimerait trouver l'aide **d'une personne compétente**, qui, **contre récompense**, accepterait de l'épauler.

Si vous pensez répondre à sa demande vous pouvez prendre contact directement avec elle. Voici ses coordonnées :

Anne-Marie Séguy – Tél. 05.61.81.79.24.

* UN VILLAGE TOULOUSAIN EN 1814

A l'époque napoléonienne la société essentiellement rurale fournit la plus grande partie des soldats, sous-officiers et officiers des armées napoléoniennes. Il est apparu intéressant de faire revivre un village du pays toulousain à cette époque, et plus exactement dans les mois qui ont suivi la bataille de Toulouse (10 avril 1814).

De plus, la « Société d'Etudes Napoléoniennes du Grand Sud Européen – *Les Demi-Soldes* » a vocation d'animer le milieu rural dans le domaine de l'histoire.

Thème

Quelques semaines après la bataille du 10 avril 1814, livrée à Toulouse entre les troupes françaises du maréchal Soult et les anglo-portugo-espagnols du marquis de Wellington, le village de Saint-Marcel-Paulel est occupé par des troupes de diverses unités qui viennent bivouaquer autour de la mairie et de l'église.

Les deux édifices placés sur une hauteur offrent la possibilité de surveiller la plaine mais aussi de s'abriter et de trouver des subsistances.

Le bivouac

Sur le terre-plein de la mairie de Saint-Marcel-Paulel, le bivouac sera installé et une vingtaine d'hommes et de femmes vont vivre deux jours dans ces lieux.

Les tentes (une dizaine) forment un U laissant un côté libre pour l'accessibilité et pour la vie. Un feu de bois assure la vie du campement : on y cuit les repas, le soir il réchauffe et il éclaire, mais dans la vie quotidienne du soldat c'est aussi un lieu de convivialité et d'échanges. La journée du soldat est bien remplie par le service mais aussi la quête de la nourriture (l'intendance n'existait pas !). Le bivouac permet aux hommes et aux officiers qui ne sont pas de garde de retrouver une vie fraternelle après les combats.

Le public pourra découvrir la vie du bivouac, son organisation et ses secrets.

Extrait du livre de raison de Jean de Paucheville de Toulouse
Archives départementales de la Haute-Garonne 1 J 548

"JUN [1660] et le vint uniesme jour dudit mois de juin en Tholose et un jour de lundy sur les quatre heures du matin ou bien entre les quatre ou cinc heures a plus pres **il se fit un tremblement de terre** lequel quoy qu'il n'aye pas tant paru neantmoins il fit trembler les maisons et les licts et le plus hault des maisons si bien que toutz furent grandement alarmés, et nous en notre maison. Il nous convint lever promptement mais par la grace de Dieu il ny est arrivé rien de sinistre. Il a esté général en pays de France et jusques a Bordeaux où nostre roy estoit pour lors. Il passa aussy jusques audela d'Alby et de Rhodes. Scavoir ledit tremblement a dit on qu'il a changé le cours des rivières esbranché voire brisé quelque montaigne aux montz pyrénées. Dieu nous veuille conserver pour son service et donner ce qui nous est nécessaire a toutz pour nostre profit soit spirituel soit temporel --- et particulièrement a nostre Roy Louys quatorze et a nostre nouvelle Reyne et bien heurer [honorer] leur mariage par une longue postérité.
En marge : Il a causé beaucoup de domaiges a Bannieres."

*
* *

Ce tremblement de terre a dû marquer les esprits car sur la place du village de Brax (canton de Léguevin), existe une croix avec l'inscription suivante :

"Le 21 de juin 1660 la terre trebla" (sic)

Signalons que près d'un siècle plus tard, en 1750, un autre tremblement de terre fut ressenti à Brax.

Le curé Disser note, en effet, sur le registre paroissial : *"Le 24 may 1750, dimanche de la Ste Trinité, après 10 heures du soir, il y eut un tremblement de terre fort sensible dont je m'apperçus quoique couché dans mon lit depuis demi heure par le bruit que firent les tringles du lit. Ce tremblement avait été précédé d'un grand orage de pluye qui tomba après vêpres : mais le temps était fort calme à dix heures."*

(A.M. de Brax E 2)

Informations apportées par Gilbert FLOUTARD

* LES ÉGLISES DE TOURNEFEUILLE⁽¹⁾

Si actuellement, et depuis le Révolution, Tournefeuille ne possède qu'une seule église, pendant de nombreux siècles il y en a eu deux sinon trois.

Les deux plus anciennes étaient vraisemblablement contemporaines : **Sainte-Marie de Laramet** et **Saint-Pierre de Quint**.

⁽¹⁾ Cet article a paru dans "TOURNEFEUILLE Bulletin Officiel n° 33 de 2001".

Sainte-Marie de Laramet

La première à apparaître sur un document est l'église ou chapelle **Sainte-Marie de Laramet** (Sancte Marie de Rameto) en **1134**, lorsque ses revenus furent donnés aux Templiers. Elle était située entre le Touch et l'Aussau (intra flumina togii et alsavi) sur une terrasse surplombant ce dernier cours d'eau, mais sa position précise reste inconnue. Nous avons bien quelques dessins représentant la chapelle mais ils sont tous très fantaisistes. Le territoire de Laramet n'ayant été rattaché à Tournefeuille qu'à la Révolution, le seul cadastre disponible est celui de 1809 mais la chapelle n'y figure plus car elle fut démolie après avoir été achetée comme bien national.

Les procès-verbaux de visites nous en donnent des détails intéressants. Ainsi le PV de 1635 mentionne *"De faict avons remarqué la dite chapelle estre assez grande et spacieuse, bastie de briques et couverte de tuiles... ayant son clocher sur le bout d'icelle fait en forme de pinacle ou il y a une cloche seulement"*.

Celui de 1680 complète la description. La chapelle a 7 cannes de long et 5,5 cannes de large (12 m x 10 m) et elle est éclairée par trois fenêtres. Le chœur est lambrissé *"d'aix de sapin et élevé d'un degré de plus que la nef"*. Derrière l'autel, il y a un tableau de la Sainte Vierge avec au fond, les armes du grand-prieur (de Toulouse) qui en a fait don.

Saint-Pierre de Quint

La deuxième était l'église **Saint-Pierre**, située sur la colline, au bout du chemin de Saint-Pierre. Deux bulles confirmèrent le monastère de la Dorade en la possession du prieuré de Saint Pierre de Quint. La première, de 1190, est signée par le pape Clément III. Le pape Grégoire IX émet la seconde en 1240. La première mention de l'honneur (le territoire) de Quint remonte à 1146 lors d'un achat de terres par les Templiers. L'appellation de **Saint-Pierre de Quint** de la paroisse de Tournefeuille resta utilisée jusqu'au 17^{ème} siècle.

On connaît peu de chose sur l'église **Saint-Pierre**. Située sur le coteau, près du croisement de plusieurs chemins, elle était petite, ne pouvant contenir que 200 à 250 personnes. Dans le chœur, il était difficile d'y installer le seigneur, sa famille et les chantres assurant le service divin.

Elle était vraisemblablement de style roman, très simple, semblable à Sainte-Matrone de Mazère-sur-le-Salat : une nef unique avec une toiture en charpente, un chœur en cul-de-four peut-être décoré de 2 ou 4 chapiteaux ouvragés... peut-être... et un clocher-pignon,, s'il y en avait un à l'origine.

Elle devait être un peu plus grande que Sainte-Marie de Laramet.

Au 14^{ème} siècle, les prieurs touchaient les bénéfices de leur prieuré mais n'étaient pas obligés d'y résider. Sur place, le service de l'église était assuré par un vicaire que le curé payait à la portion congrue.

(propriétaires), les deux consuls et 60 chefs de famille "*faisant la plus saine partie de la dite communauté*". Celle-ci délibère unanimement de faire tous ses efforts pour parvenir à la construction d'une nouvelle église suffisante, dans le village de Tournefeuille ou tout auprès. Elle nomme pour syndic Jacques Laplume, charpentier du lieu à "*l'effet de faire toutes les poursuites et diligences nécessaires pour parvenir à la dite construction*".

Un long conflit retarda la mise en exécution de la volonté des habitants. Quinze bien tenants (propriétaires extérieurs, toulousains pour la plupart) s'opposèrent au projet. Le collège Saint-Martial gros décimateur qui devait participer au financement de la construction figura aussi parmi les opposants. La place manque pour relater les péripéties de ce conflit qui dura jusqu'en 1768⁽⁴⁾.

Il faut noter que le seigneur de Caulet soutint les habitants. En 1765 il somme la communauté d'assigner les opposants en justice "*avec menace de prendre la clef de la chapelle qui sert pour les offices divins*". Ce fut lui qui céda le terrain pour bâtir l'église.

Le financement de l'opération fut trouvé⁽⁵⁾. Après quelques reports pour malfaçons la réception de l'église eut lieu le 22 mars 1772.

Le "**devis pour l'église de Tournefeuille**" est un document qui détaille toutes les opérations de démolition et de construction à effectuer. Cependant ce document pose un gros problème que l'absence de plan ne permet pas de résoudre.

L'article premier précise : "*L'entrepreneur démolira la chapelle du village ... Il laissera subsister le porche actuel, ainsi que la chambre & couvert qui sont dessus, qui formeront un corps séparé de la nouvelle église*". L'article XXI décrit les travaux à effectuer à l'ancien porche. Nous n'avons aucune trace de ce "corps séparé", et les plans cadastraux ne le mentionnent pas non plus.

Les meubles ou ornements

On ne connaît pas les ornements de l'ancienne église Saint-Pierre. Le procès-verbal de visite de 1596 signale seulement que les "*meubles*" (objets du culte) ont été "*usurpés*" par les huguenots un an plus tôt.

Le même PV donne la liste des meubles de la chapelle "du seigneur".

Les dits meubles comprenaient : un reliquaire d'argent et un de cuivre, un ciboire de laiton doré, une croix d'argent et une vieille de cuivre, une vieille bannière de serge, deux calices l'un en étain l'autre en argent, deux patènes, un vieil encensoir de cuivre, une petite lampe d'étain, une paire de burettes d'étain, 4 autels portatifs, une clochette, un devant d'autel de toile peinte, un tapis d'autel vieux tout rompu, en chaque autel une nappe grande, un amict tout rompu, une aube rompue, une ceinture, une vieille chasuble, 2 dalmatiques tout rompus hors d'usage, une bière, une chresmière, un linge de tête pour les baptisés, un

(4) Pour plus d'informations voir : Jean Rousseau, "Un village proche de Toulouse sous l'Ancien Régime - Procès et conflits à Tournefeuille", dans *Mélanges historiques midi-pyrénéens*, Les Amis des Archives de la Haute-Garonne, 1992.

(5) Voir la note inédite de Marcel Guy, *La nouvelle église de Tournefeuille, sa construction, le presbytère, le cimetière*, 4 pages dactylographiées + notes, déposée à la médiathèque de Tournefeuille où on peut la consulter.

"corporal" et enfin comme livres, un rituel du concile et un dominical vieux en parchemin qu'il faudrait relier.

On constate donc que cet ensemble est vétuste et devrait être remplacé ... Mais la paroisse pouvait-elle se permettre cette dépense ?

De l'autre côté du Touch, la situation de la chapelle Sainte-Marie de Laramet est assez différente : elle appartenait à l'Ordre de Malte. L'abbé Corraze dans son *Etude historique - Le Fief et la Forêt de Laramet* montre que les ornements de la chapelle ont évolué, d'une visite à l'autre, de 1313 à 1343, 1637, 1680, 1705, 1769 et 1782. Bien que les vêtements sacerdotaux soient souvent jugés "fort usés" ces vêtements et les ornements d'église semblent plus riches que ceux de l'église du village.

L'oratoire

Outre de nombreuses croix disséminées sur le territoire de la commune, Tournefeuille possédait aussi un "oratoire" dont le souvenir subsiste dans le nom du restaurant. Il était situé près du mur du domaine du château à la jonction du chemin de Saint-Pierre et du vieux chemin de Plaisance (l'actuel chemin de Belbèze). Cet oratoire fut démoli en 1768 et ses matériaux utilisés dans la construction de la nouvelle église. *"L'entrepreneur en construira un petit à l'endroit qui sera précisé par les consuls ... propre à remettre le pied-destal, & la croix de pierre de l'ancien oratoire ... fermé par une porte à clairvoir en bois de chêne"*.

Pour conclure

Lors des derniers travaux de restauration de l'église deux restes historiques en pierre ont été installés dans le mur du porche :

- les pieds d'un Christ surmontant les armes de Jacques de Rivière (ou de Rivérie),
- une pierre, retrouvée le 11 novembre 1997 dans le mur de la nef, et portant les noms des 4 responsables de la construction de la nouvelle église (cf. Bull. off. N° 30 de 1998).

En passant par là, allez donc les admirer un instant.

Jean ROUSSEAU